Négrine antique (*Nigrenses Maiores*, médiévale *Qaytun Biyada*)

Jean-Pierre Laporte

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2707>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2707
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2012
Pagination : 5402-5410
ISBN : 978-90-429-2640-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Jean-Pierre Laporte, « Négrine antique (*Nigrenses Maiores*, médiévale *Qaytun Biyada*) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 33 | 2012, document N35b, mis en ligne le 23 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2707>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Négrine antique (*Nigrenses Maiores*, médiévale *Qaytun Biyada*)

Jean-Pierre Laporte

- 1 Situés à 130 km à vol d'oiseau au sud de Tébessa, Négrine, Négrine el-Quedim (= « l'ancien ») et Besseriani sont trois sites très voisins dont le rôle et l'importance relative semblent avoir varié dans le temps, mais qui peuvent être considérés comme un ensemble unique. Tous trois se trouvent au débouché d'une trouée dans les Monts des Nemencha*, à leur charnière avec les plaines qui descendent au sud vers les chotts. Les oueds qui traversent les hauteurs ont creusé des vallées encaissées traversant de petits bassins plats et cultivables. Ils percent à la hauteur de Négrine une dernière ligne de hauteurs en déterminant des oasis de montagne ; leurs eaux s'étalent ensuite sur des cônes de déjection où le travail des hommes pouvait les répartir et les utiliser. La terre aride devenait alors très fertile. Pour la région et les périodes qui nous occupent, on peut retenir l'idée d'une dégradation lente mais continue du couvert végétal (méditerranéen et non saharien) et des terres agricoles. Parallèlement, la population installa peu à peu des travaux hydrauliques de plus en plus nombreux. La dégradation progressive de la végétation, issue d'une légère dégradation du climat, et sans doute aggravée par l'action humaine, dut accélérer l'érosion des pentes, déversant sur les plaines des débris sableux et pierreux qui stérilisèrent les terres cultivables. L'érosion creusa également de profonds thalwegs qui firent baisser la nappe phréatique qui s'éloigna de la surface cultivable.
- 2 La population semble avoir été assez dense avant l'époque romaine si l'on en juge par le nombre de vestiges protohistoriques repérables dans la plaine, où ils sont plus visibles. Les alentours de Besseriani étaient jadis semés de nombreux *tumuli*, dont certains comportaient près de leur périphérie une « chapelle tréflée » (pièce à plan tréflé, parfois à colonnes, enduite de plâtre recouvert d'ocre rouge suivant un vieux rite libyque).
- 3 [Fig. 1 : Tumuli à « chapelle tréflée » de Négrine, de Fedj el-Koucha et inscription libyque indéchiffrée du second. D'après Battistini 1937, p. IV, cf. Laporte 2011, p. 56, fig. 3. Voir notice précédente : N35a, fig. 2]

- 4 L'arrivée de Rome fut ici tardive. Le premier site occupé sous Trajan, en 104-105, paraît avoir été *Nigrenses Maiores*, avec la construction à Besseriani d'un camp d'environ 1,9 ha, sous le commandement de L. Minicius Natalis, légat de la III^e légion, qui semble d'ailleurs avoir acquis des terres aux alentours à titre personnel. Cette construction eut lieu lors du report de la limite du territoire romain de 130 km vers le sud, opération qui complétait l'organisation du territoire des Musulames* (au nord et nord-est).
- 5 *Nigrenses Maiores* était certes bien placée, à un carrefour de pistes au débouché du couloir de Bir el-Ater, pour surveiller efficacement les déplacements saisonniers dans la zone de contact entre la montagne et la plaine présaharienne, intensément irriguée dans l'Antiquité. En quelques années, Rome organisa avec méthode la rocade *Nigrenses Maiores / Medias / Badias / Thabudeos*. L'occupation devait se poursuivre par celle de *Gemellae* en 125.
- 6 Plutôt qu'une fondation purement romaine, nous voyons dans *Nigrenses Maiores* un lieu dit plus ancien, probablement déjà une oasis, située sans doute à Négrine, en contrebas de laquelle fut implanté au début du second siècle le camp romain de Besseriani, qui attira autour de lui une population civile. On pourrait se demander si les *Nigrenses** ne se rattachaient pas au grand peuple des Musulames, dans la mesure où l'on a découvert à 56 km est-nord-est de Négrine, à 15 km sud/sud-est de Bir el-Ater, l'épithaphe latine d'un *Musulamius*. Dans ce cas, il faudrait sensiblement étendre au sud de *Theueste* les terres de parcours de ce grand peuple. On désigne le plus souvent le site de Besseriani comme *Ad Maiores* en reprenant l'expression citée dans la Table de Peutinger. Le lieu s'appelait en fait *Nigrenses Maiores*, forme attestée sur l'estampille d'une brique, de provenance inconnue, jadis conservée à Palerme, et dans le titre de l'évêque de 411, *Lucrus, episcopus plebis Nigrensium Maiorum*. Les deux composantes du nom antique de la ville se retrouvent à proximité l'un de l'autre dans la toponymie actuelle : *Nigrenses* dans Négrine et *Maiores* dans le nom du djebel Madjour qui domine toute la région. *Nigrenses* paraît être la forme romanisée d'un nom libyque de sens sans doute différent, attesté en libyque par l'ethnique NGRY (NGRi ou NGRH selon les transcriptions) qui figure sur une dizaine d'inscriptions découvertes plus au nord, entre *Thagaste* et *Niniba*. Il désigne probablement une population autochtone occupant les Nemencha dans l'Antiquité. Madjour semble provenir du latin *Maior*, *Maiores*, fréquemment utilisé dans l'antiquité pour différencier deux localités homonymes. Les *Nigrenses* étaient probablement une tribu (ou une confédération) et le terme latin *Maiores* qualifiait l'une de ses fractions (ou tribus), dont Rome occupa l'agglomération principale (ou ses alentours immédiats).
- 7 À une époque inconnue (II^e-III^e s.), le camp de Besseriani était occupé par une cohorte d'Espagnols, la *Cohors II Hisp(ana)* ou *Hisp(anorum)*. En 286, l'unité non nommée qui occupait le camp était commandée par un tribun, ce qui correspondrait en principe à une cohorte auxiliaire de 1000 hommes.
- 8 Suivant un phénomène classique, des vétérans, leurs femmes et leurs enfants, des artisans et des vivandiers s'étaient peu à peu installés sous les murs du camp. Ils furent sans doute rejoints par une partie de la population libyque des alentours. Peu à peu se tracèrent de manière spontanée des rues et des venelles. La communauté, d'abord plus ou moins informelle, s'organisa et fut élevée à une date inconnue au rang de municipale (attesté seulement en 286-287).
- 9 En 267, un tremblement de terre endommagea la ville. Elle était alors administrée par deux duumvirs, Pomponius Macianus et Clodius Victor, qui promirent la construction

(ou la reconstruction, on ne sait) de deux arcs à leurs frais et *ob honorem*, c'est-à-dire en raison de leur élévation récente au *duumvirat*. Mais ils tardèrent à s'exécuter. Ce ne fut que vingt ans plus tard, vers 286-287, que le gouverneur de Numidie* Flavius Flavianus put inaugurer ces constructions élevées aux frais de Clodius Victor, probable fils homonyme du *duumvir* de 267, et de Flavius Paulinianus, dont nous ne connaissons pas les liens avec l'autre dédicant initial, sous la responsabilité de Cocceius Donatianus, curateur de la cité. Le fait que ce dernier soit un tribun, officier de rang équestre commandant la garnison du lieu, montre combien l'emprise de l'armée sur la population civile restait prégnante un siècle et demi après la fondation du camp.

- 10 Dans des conditions et à une date inconnues (peut-être l'époque tétrarchique), l'agglomération civile s'entoura d'un rempart. Dès le milieu du III^e siècle, le christianisme s'était peu à peu installé dans la région, sans bruit jusqu'à la Paix de l'Église (311), puis de manière plus évidente au cours du IV^e siècle, au moins dans la partie la plus romanisée de la population. Sans doute faute de prospection précise, les vestiges chrétiens sont rares à *Maiores*. Le christianisme de la région semble avoir été touché par le schisme donatiste. Il faut cependant renoncer à placer à *Nigrenses Maiores* les *Casae Nigrae* dont Donat* était originaire. C'est un évêque catholique, Lucrus, *episcopus plebis Nigrensium Maiorum*, qui assista à Carthage au concile de 411 ; nommé en 156^e position, il n'avait pas de compétiteur donatiste autre qu'un prêtre non nommé.
- 11 À la fin du IV^e et au début du V^e siècle, *Nigrenses Maiores* était encore une station du *limes*, dont le dispositif défensif s'était profondément modifié avec le remplacement progressif des unités auxiliaires de la III^e légion auguste par des tribus autochtones.
- 12 On ne sait pas si la région subit les ravages de l'invasion vandale en 429, même si l'on sait que des troupes germaniques firent des incursions jusqu'en Byzacène. Sans doute était-elle trop éloignée pour cela. Elle fut annexée au territoire vandale sans doute après la prise de Carthage en 439. L'Aurès et probablement aussi les Nemencha étaient entre les mains de Genséric dès 442. Comme précédemment l'autorité romaine, le royaume vandale s'appuya sur de grands chefs libyques, dont certains prirent de plus en plus de libertés vis-à-vis de leur suzerain. La situation paraît être restée stable jusqu'à la mort de Genséric en 477.
- 13 Les tribus de l'Aurès se révoltèrent sous Hunéric (477-484), peut-être seulement à partir de la violente persécution contre les catholiques qu'il déclencha dans la première moitié de 484. L'Aurès, et sans doute aussi les Nemencha, échappèrent de fait au pouvoir vandale dès cette année. Une paix armée fut sans doute rétablie quelque temps plus tard.
- 14 Plusieurs documents tardifs, ainsi les *ostraca* de Bir Trough (à 30 km à l'ouest-nord-ouest de *Nigrenses Maiores*), et, au nord-est, les « tablettes Albertini » (djebel Mrata, 50 km à l'est de Bir el-Ater) témoignent toutefois du maintien de la suzeraineté vandale sur la région sous Gunthamund (484-496), tout autant que de la persistance de la richesse agricole liée à la fois aux sources pérennes et aux aménagements hydrauliques du piémont. Mais l'enfouissement presque simultané de ces documents semble bien attester également des troubles au sud des Nemencha. Ceux-ci se poursuivirent sans doute au début du VI^e siècle. Ainsi, on a découvert en 1989 à Négrine un trésor enfoui vers 520. Le pouvoir vandale ne put empêcher la montée en puissance des rois maures sur lesquels il s'appuyait. Dans les années 530, Iaudas était le maître réel de tout le massif aurasién à l'ouest et Antalas celui des hautes steppes de Byzacène à l'est.

- 15 En 533, le débarquement des Byzantins mit rapidement à bas la puissance vandale. On crut revenues les grandes heures de l'empire romain. Cependant Byzance dut rapidement regarder les choses en face. De grands chefs berbères avaient pris en main non seulement les populations restées libyques, mais encore des populations antérieurement romanisées. S'ils acceptaient le principe d'une suzeraineté byzantine pour conforter leur autorité vis-à-vis de leur population, ils entendaient bien en garder le contrôle réel.
- 16 En 539, la révolte de l'aurasien Iaudas toucha sans doute aussi les Nemencha. Justinien fit chasser les Maures de l'Aurès par le patrice Solomon et « construire » (ou sans doute plutôt occuper) cinq villes et deux forts tout autour du massif. *Nigrenses Maiores* fit certainement partie du territoire reconquis dans la mesure où l'on a découvert un *ostrakon* byzantin daté de 542 à l'entrée même de l'actuel village de Négrine, ce qui pose d'ailleurs la question de l'ancienneté d'une implantation humaine à cet endroit. Cet humble document suffit à montrer l'existence d'un grand domaine remontant très probablement à l'époque romaine, ainsi que la levée sur les gérants de redevances sous forme d'huile. Le fonctionnement fiscal se trouve dans la continuité de celui de l'époque romaine (et sans doute de celui de la période vandale).
- 17 Les années 540-544 furent une période de paix. Antalas, un chef maure qui avait déjà administré l'Aurès au temps des Vandales et pour leur compte, se souleva contre les Byzantins en 544, et réussit même à prendre Hadrumète (Sousse) par ruse, avant d'en être chassé, également par ruse. La paix fut rétablie par plusieurs victoires byzantines de Jean Troglita de 546 à 548, mais grâce aussi sans doute à des concessions réciproques. Une certaine paix paraît avoir régné en Numidie vers 560. Elle fut à nouveau rompue sous le gouvernement de Jean Rogathinos (563).
- 18 Par la suite, on ignore la situation de la région pendant près d'un siècle. Depuis Iaudas et Antalas, elle était en réalité sortie de l'Empire byzantin. L'absence, à ce jour, de document écrit n'implique nullement la disparition de la ville. Les conquérants passent, leur domination politique et militaire s'évanouit, mais la population reste.
- 19 Des raids musulmans atteignirent la région de Gafsa dès les années 640. Mais, au retour d'une expédition vers l'ouest, Okba fut stoppé et tué vers 682-684 à *Thabudeos* (Thouda), donc avant d'arriver à *Maiores Nigrenses* par l'ouest. Le premier passage des cavaliers musulmans sur le site même semble remonter à 701 (82 H.). Ici, comme ailleurs, la haute époque musulmane a été fort peu étudiée sur le terrain et l'on ne peut guère s'appuyer que sur des généralités et quelques rares faits plus précis. À l'époque musulmane, elle resta un important carrefour routier, vers lequel convergeaient diverses routes conservant des tracés anciens, ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu des déterminismes géographiques et orographiques.
- 20 C'est apparemment pendant cette période que les alentours souffrirent sans doute le plus des effets cumulatifs de l'évolution environnementale accentuée par une pression humaine excessive sur un couvert végétal déjà fragile à l'origine. L'insécurité dut contribuer à cette dégradation avec le ralentissement (ou même l'arrêt) de l'entretien des dispositifs de collecte et de répartition des eaux qui précipita la dégradation ambiante. Les nappes phréatiques s'enfoncèrent avec le creusement des thalwegs et les terres cultivables les plus hautes se desséchèrent progressivement ; les alluvions stériles descendues des hauteurs recouvrirent les terres agricoles basses. On ne connaît pas la date d'abandon du site d'origine romaine, Besseriani, qui n'a probablement pas été délaissé d'un coup, mais a subi une décadence inexorable liée à la lente

désertification de son territoire. On peut imaginer un déplacement progressif du centre de gravité vers Négrine el-Khedim et/ou Négrine.

- 21 Négrine pourrait être longtemps resté un centre urbain important, qui se distingua au IX^e siècle après J.-C. par la production d'une céramique spécifique : des poteries ornées de nombreux motifs d'un brun ou violet de manganèse sur fond vert d'oxyde de cuivre, ou sur fond d'émail blanc parfois légèrement rosé ou à peine ocré.
- 22 On ne connaissait pas le nom arabe de l'agglomération médiévale de plaine. Il s'agit probablement de la médiévale *Qaytun Biyada* qu'El Bekri cite à deux reprises. Ce nom porte un certain nombre d'informations. En arabe, *qaytûn* désignait d'abord un cellier, mais dans la toponymie de l'Afrique du Nord, il prit le sens de « camp » et entra en composition pour former le nom de très petits villages ou de campements. L'adjectif *biyâda*, « la blanche », peut-être par antiphrase un contraire de Négrine, proche en latin de « la noire ». Ainsi, au XII^e siècle, l'agglomération semble à la fois avoir perdu beaucoup de son importance passée, et être restée simplement un carrefour routier, un lieu de rassemblement des caravanes, avec même un point de départ vers le sud (route 9). Selon Salih Bagiyya, qui se fondait sur Ibn al-Chabbat, elle était déjà détruite au XIII^e siècle. Son sort reste obscur pendant les siècles suivants.

Fig. 2 : VUE AÉRIENNE DE BESSERIANI. D'APRÈS PIÉCHON 1936, P. 1392, CF. LAPORTE 2011, P. 69, fig. 8.

- 23 Les ruines antiques de *Nigrenses Maiores* sont situées au lieu-dit Henchir Besseriani à 5 km au sud de l'oasis de Négrine, sur le piémont saharien du massif des Nemencha. Elles montrent un camp romain entouré d'une agglomération (fig. 2), tous deux dominés au nord par le Djebel Madjour, montagne sauvage et dénudée (533 mètres), qui occupe la partie occidentale de la longue chaîne du Zarif, dernier contrefort de l'Atlas saharien.

- 24 Nombre de constructions, ou parties de constructions, avaient été réalisées en blocs de gypse compact provenant du djebel Madjour. Nombre de murs avaient simplement été bâtis en terre, ou en toub, et l'on n'en relève pas aisément les traces en surface. La pierre de taille (probablement de Ferkane) fut utilisée pour toutes les constructions importantes de la ville, notamment deux arcs de triomphe, les portes du camp, des pierres tombales et les margelles de puits.
- 25 Le camp rectangulaire, aux angles arrondis surélevés, est encore bien marqué au sol par un relief allant jusqu'à 2,50 m par rapport au sol environnant. Il mesurait environ 170 m. de long sur 110 de large. Les angles arrondis étaient marqués par une surélévation du mur, sans saillie intérieure ou extérieure. Les murs épais de 0,80 à 1 m étaient construits en blocs de gypse compact hourdés au ciment. Les quatre portes étaient construites en pierre de taille de meilleure qualité. Selon les dispositions classiques, elles s'ouvraient dans la courtine, au centre des faces nord et sud, mais au tiers de la longueur, à partir du sud, dans le cas des portes est et ouest. Chacune était surmontée d'un exemplaire de la dédicace de 104-105 sous L. Minicius Natalis. Une voie venant du sud aboutissait à la porte méridionale, apparemment privilégiée. Quelques traces de constructions étaient visibles dans l'intérieur du camp, une citerne, un édifice précédé d'une colonnade, des thermes.
- 26 La ville construite tout autour montre un plan irrégulier, avec des rues courbes et des impasses, témoigne d'un urbanisme spontané (fig. 3). Elle était entourée d'une enceinte grossièrement ovale, de 700 m de grand axe nord-sud dont le développement total atteignait 1.800 mètres. Elle était constituée de 14 faces de dimensions variées ; à chaque raccordement de sections se dressait une tour formant un demi-cercle à l'extérieur. On en avait compté 20, mais le plan de Guéneau en 1907 n'en montre que 15 (ce qui correspond certes à un minimum). Ce mur comportait des caissons funéraires en remploi. On ne connaît pas la date de cette enceinte que l'on peut placer dès la période tétrarchique ou plus tard (la période byzantine paraissant peu probable). L'alimentation en eau de la ville était assurée par des puits et une canalisation qui y amenait les petites sources situées au nord. Au nord et à l'ouest de l'arc de triomphe nord, la nécropole montrait encore en 1907 plusieurs mausolées et des tombeaux.

Fig. 3 : PLAN DES RUINES DE BESSERIANI EN 1907. D'APRÈS GUÉNEAU 1907, P. 23, CF. LAPORTE 2011, P. 73, fig. 10.

- 27 Situé à environ 3 km au nord-ouest de Besseriani, Négrine el-Khedim montre les vestiges d'une ville où la terre semble avoir été majoritairement utilisée dans la construction. On y voit peu de pierres, de nombreux tessons, certains d'époque romaine, d'autres apparemment d'époque médiévale. On peut se demander si les tessons du IX^e siècle trouvés en 1925 ne provenaient pas de cet endroit.
- 28 Au lieu-dit Djedida, à 3 km ouest-nord-ouest de Négrine, donc à proximité immédiate de Négrine el-Khedim, des mosaïques tardives (entre le IV^e siècle et l'époque byzantine) appartenaient à une construction mal déterminée, peut-être la partie thermique d'une riche maison, celle des *Flauii*, probablement des parents du Flavius Paulinianus attesté en 286. Une mosaïque aux motifs géométriques, portait une inscription versifiée dont les réminiscences de Virgile et d'Ovide montrent la persistance de la culture antique dans une riche famille de l'aristocratie municipale tardive.
- 29 Le ksar traditionnel de Négrine se trouve à l'ouest-nord-ouest du djebel Madjour, à l'extrémité du plateau dominant la rupture de pente vers la plaine, au-dessus d'une petite vallée complantée de palmiers. Il est construit pour l'essentiel en terre, en petits moellons et en bois. Ses constructions fondent et s'effondrent rapidement dès qu'elles ne sont plus entretenues. On ignore l'ancienneté de cet habitat. Il pourrait remonter fort loin dans le temps, si l'on considère qu'ont été signalés comme provenant de Négrine même (et non de Besseriani), un *ostrakon* byzantin daté de 542-3 et un trésor enfoui aux alentours de 520. Peut-être le principal centre de population s'était-il déjà déplacé vers Négrine.

BIBLIOGRAPHIE

BATTISTINI E., « Note sur deux tumuli de la région de Besseriani », *Société de Préhistoire et d'Archéologie de Tébessa. Recueil*, 1936-1937, p. 183-195.

GSELL St., *Atlas archéologique de l'Algérie*, 1902 et 1911, feuille 50, n° 152.

GUÉNEAU Capitaine, « Ruines de la région de Négrine », *BCTH*, 1907, p. 314-335

LAPORTE J.-P. et DUPUIS X., « De Nigrenses Maiores à Négrine », *Antiquités africaines*, 45, 2009 (2011), p. 51-102. Histoire et archéologie, J.-P. Laporte, Epigraphie, X. Dupuis et J.-P. Laporte.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Art rupestre, Géographie